

KANT ET LA RÉFUTATION DE L'IDÉALISME CARTÉSIEN

Claude Piché, université de Montréal

[Ceci est la version révisée d'une brève communication publiée dans les actes du XXVI^e Congrès de l'A.S.P.L.F. (Paris) : *L'esprit cartésien. Quatrième centenaire de la naissance de Descartes*, tome II, B. Bourgeois et J. Havet (dir.), Paris. Vrin, 2000, p. 669-672.

RÉSUMÉ : Il est étonnant de constater qu'après avoir inséré la section intitulée « Réfutation de l'idéalisme » dans la seconde édition de la *CRP*, Kant ait aussitôt ressenti le besoin, avant d'aller sous presse, d'y apporter des précisions, voire d'y opérer une réorientation, sous la forme de deux notes de bas de page. Comme s'il s'était aperçu que cette Réfutation de 1787 se heurte aux mêmes difficultés que celles rencontrées dans le quatrième Paralogisme de 1781, et que l'argument ne peut en définitive être plausible que si intervient un objet « extérieur » au sens plein du terme, par l'intermédiaire du « sens externe ». Or, à terme, cet objet ne peut que pointer en direction de la chose en soi.

MOTS CLÉS : Kant, Descartes, idéalisme, réfutation, sens externe, chose en soi.

ABSTRACT : It is interesting to notice that Kant, after having added to the second edition of his *CPR* the section entitled "Refutation of Idealism," felt compelled immediately thereafter, and before going to press, to introduce further elements, or better : to reconsider the whole argument, by way of two footnotes. It is as if he had realized that this Refutation of 1787 raised the same difficulties as the ones he had faced in the fourth Paralogism of 1781, and that his proof in the end can only be made plausible through the reference to an object 'from outside,' rendered accessible through the "outer sense." This object however must ultimately relate to the thing in itself.

KEYWORDS : Kant, Descartes, idealism, refutation, outer sense, thing in itself.

* * *

Le 19 janvier 1782 paraissait dans le *Journal des savants de Göttingen* le premier compte rendu de la *Critique de la raison pure*. Il s'agit de la célèbre recension de Garve et Feder qui provoqua l'indignation de Kant, mais qui allait avoir une profonde influence sur l'évolution de sa philosophie. Les deux auteurs ne voyaient en effet dans la *Critique* – ce à quoi Kant était loin de s'attendre – qu'une nouvelle variante de l'idéalisme et allaient même jusqu'à comparer Kant avec Berkeley. Et le plus étonnant c'est que, pour appuyer cette accusation, la recension s'inspirait largement de passages de la *Critique* tirés d'une section précisément consacrée à la *réfutation* de l'idéalisme, la section intitulée « Critique du quatrième paralogisme de la psychologie transcendantale » dans laquelle Kant cherche à

contrer l'argument de Descartes selon lequel l'existence des objets hors de nous serait douteuse, dans la mesure où elle ne peut faire l'objet d'une preuve concluante. Se pourrait-il que la stratégie retenue par Kant pour neutraliser le doute cartésien et qui consiste à combattre l'idéalisme sceptique par l'idéalisme transcendantal pose problème? Telle est la question à laquelle nous allons tenter de répondre.

Pour ce faire, nous proposons d'examiner l'évolution, de 1781 à 1787, de l'argumentation kantienne en vue de réfuter l'idéalisme sceptique de Descartes, qualifié par Kant d'« idéalisme problématique ». La seconde édition de la *Critique* comporte en effet une addition intitulée « réfutation de l'idéalisme ». Celle-ci, au dire de Kant, n'apporte rien de nouveau dans la façon de poser le problème de l'idéalisme, mais innove plutôt en regard du « mode de la preuve¹ ». A l'issue de ce parcours, nous serons amené à conclure qu'une preuve de la réalité des objets extérieurs fondée sur l'idéalité transcendantale de l'espace et du temps ne peut tenir que si l'on fait référence aux présuppositions ultimes de la philosophie critique. Pour faire bref, notre exposé se limitera à l'examen des quatre thèses suivantes:

THÈSE 1. La mise à contribution de l'idéalisme transcendantal dans la critique du quatrième Paralogisme (version de 1781) fait peser une lourde hypothèque sur la Réfutation de l'idéalisme de 1787.

THÈSE 2. L'argument de la Réfutation de 1787, axé sur la recherche d'un substrat pour la permanence de l'objet, demeure insatisfaisant.

THÈSE 3. Dès 1787, dans ses notes infrapaginales, Kant donne un tour nouveau à sa preuve en insistant sur le « sens externe » plutôt que sur l'espace comme forme de l'intuition.

THÈSE 4. La version ainsi amendée de la Réfutation, parce qu'elle table en dernière analyse sur l'affection, fait intervenir indirectement la chose en soi.

* * *

¹ Kant, *Critique de la raison pure* B XXXIX, trad. fr. J. Barni, A. J.-L. Delamarre et F. Marty, dans *Oeuvres philosophiques I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, 753 note.

THÈSE 1

Non seulement la réfutation de l'idéalisme contenue dans l'exposé du quatrième Paralogisme est-elle loin d'être satisfaisante, ainsi que la plupart des commentateurs s'accordent pour le dire, mais elle restreint les chances de réussite de toute réfutation ultérieure de l'idéalisme chez Kant, et ce dans la mesure où elle met en lumière de façon indiscutable les prémisses cartésiennes de la *Critique* elle-même. En d'autres mots, Kant s'inscrit d'emblée dans le cadre d'une philosophie de la représentation, en sorte que, même si toute la *Critique de la raison pure* est orientée sur le pôle objet, sur les conditions de possibilité de l'objectivité de l'objet, le point de départ n'en demeure pas moins cette sphère d'immanence qu'est la conscience. C'est ce que souligne Heidegger, lorsque dans *Être et Temps* il affirme que la première erreur de Kant consiste à vouloir relever le défi de l'idéalisme sceptique. Car, accepter de poser la question du statut problématique de l'objet extérieur, c'est admettre implicitement les prémisses d'une philosophie de la conscience. Autant dire que la réfutation de l'idéalisme problématique de Descartes n'est pas foncièrement anti-cartésienne: « De prime abord il semble que Kant aurait abandonné la position cartésienne d'un sujet isolément trouvable. Mais ce n'est là qu'une apparence. Car, que Kant exige en général une preuve de l'existence des choses hors de moi", cela montre déjà qu'il prend le point d'appui de la problématique dans le sujet, dans le "en moi"². » Mais examinons de plus près les raisons de l'échec de la preuve de 1781.

La stratégie de Kant dans le quatrième Paralogisme consiste à démontrer que contrairement à ce que croit Descartes, la conscience de l'objet extérieur est tout aussi immédiate que celle du *cogito*. C'est ici qu'intervient la thèse kantienne de l'idéalité transcendante de l'espace, lequel n'est rien de plus que la forme de la représentation des objets extérieurs. A titre de forme subjective, l'espace n'est rien en dehors de la conscience, si bien que cet espace, et les objets étendus qui l'habitent, ne sont que de l'ordre de la représentation. « L'idéaliste transcendantal [...] peut être un réaliste empirique, et par conséquent, comme on l'appelle, un *dualiste*, c'est-à-dire accorder l'existence de la matière, sans sortir de la simple conscience de soi-même, ni admettre quelque chose de plus que la certitude des représentations en moi, par conséquent que le

² Martin Heidegger, *Être et Temps*, trad. fr. E. Martineau, Authentica, 1985, §43a, 154. Cf. du même auteur, *Logik. Die Frage nach der Wahrheit* (leçons du semestre d'hiver 1925-1926), *Gesamtausgabe*, tome 21, Francfort, Klostermann, 1976, 292-293.

*cogito, ergo sum*³. » On le voit, le dualisme sujet/objet chez Kant demeure interne à la conscience, puisque la forme de l'objet extérieur, l'espace, « est en nous ». A ceci on pourrait rétorquer que Kant concède bel et bien une existence autonome à l'objet en marge de la conscience. Ce n'est toutefois pas ce que le texte de la première réfutation permet de conclure. Au contraire, Kant s'empresse d'interpréter la perception non pas comme le simple indice de l'existence d'un objet extérieur, mais comme l'objet spatial lui-même, en sorte que la réalité effective de l'objet se réduit à la réalité de la perception elle-même. Nous en voulons pour preuve la phrase suivante, dans laquelle Kant se corrige lui-même afin de préciser sa pensée: « Toute perception extérieure prouve donc immédiatement quelque chose d'effectivement réel dans l'espace, ou plutôt elle est l'effectivement réel même,...⁴ » Ce qui revient à dire que l'existence de l'objet se réduit tout simplement à l'existence de sa représentation⁵. C'est en réduisant de la sorte l'objet à la représentation que Kant peut prétendre réfuter Descartes: à titre de représentation l'objet extérieur est aussi immédiat à la conscience que n'importe quelle autre représentation, telle la perception interne. Grâce à l'idéalité transcendantale de l'espace, qui n'est rien en dehors de la connaissance, Kant peut rivaliser avec Descartes sur son propre terrain, celui de l'immédiateté de la conscience de soi. Au §49 des *Prolégomènes* (1783), Kant reproduit encore le même argument, mais il allait bientôt devenir évident qu'une nouvelle stratégie lui serait nécessaire, pour peu qu'il veuille éviter que l'accusation d'idéalisme ne se retourne contre lui.

THÈSE 2

Tout cela nous amène à la seconde thèse, relative à l'insuffisance de la nouvelle preuve présentée en 1787 dans la « Réfutation de l'idéalisme », en addition au chapitre consacré aux Postulats de la pensée empirique dans la deuxième édition de la *Critique*. En effet, loin d'être une simple reproduction du premier, ce nouvel exposé porte très clairement la trace d'une révision par rapport aux développements de 1781, car ce qui est

³ *Critique de la raison pure* A 370, trad. fr., 1444; cf. A 373, 378, trad. fr., 1446, 1450.

⁴ *Critique de la raison pure* A 375, trad. fr., 1448.

⁵ *Critique de la raison pure* A 370, trad. fr., 1445: « J'ai en effet conscience de mes représentations; elles existent donc et moi-même aussi, qui ai ces représentations. Or, les objets extérieurs (les corps) ne sont que des phénomènes, et par conséquent ils ne sont rien qu'une sorte de mes représentations, dont les objets ne sont quelque chose que par ces représentations, mais ne sont rien en dehors d'elles. »

en question, ce n'est plus simplement l'existence de la représentation, mais bien celle de l'objet de la représentation. L'objet est donc séparé de la représentation, face à laquelle il acquiert une certaine indépendance. Et cela fait d'ailleurs partie intégrante de la nouvelle stratégie de Kant, stratégie axée sur la permanence dans le temps, que seul l'objet extérieur, par-delà le caractère changeant de ses apparitions, peut incarner: « La perception de ce permanent n'est [...] possible que par une *chose* hors de moi, et non par la simple *représentation* d'une chose hors de moi⁶. » Mais de cette autonomie nouvelle de l'objet par rapport à la représentation, il ne faut pas conclure à un renouvellement radical de la problématique, du moins pas dans l'usage qu'en fait Kant dans l'exposé de la preuve.

En fait, la nouvelle réfutation ne vise plus uniquement à montrer que la représentation de l'objet extérieur est tout aussi immédiate que la représentation de nos états internes, mais à démontrer que seule la conscience de l'objet extérieur est immédiate, et que l'expérience interne appelle la médiation de celle-ci. En effet, la détermination du moi empirique dans le sens interne implique la référence à quelque chose de permanent qui ne peut être cherché que dans l'objet spatial, comme par exemple la matière. Or, le défaut de cette preuve, c'est qu'elle ne mise pas sur l'indépendance de l'objet extérieur par rapport à sa représentation pour déterminer le siège de la permanence. Au contraire, la permanence recherchée, qui est à vrai dire imperceptible dans l'intuition spatiale, n'est pas tirée de l'objet extérieur sous-jacent à la représentation, elle y est bien plutôt projetée en vertu d'un *a priori* subjectif: le principe de la substance. Voilà qui permet à Kant d'affirmer que « cette permanence n'est pas tirée de l'expérience externe, mais [qu'] elle est présupposée *a priori* par l'existence des choses extérieures comme condition nécessaire de toute détermination de temps⁷... » L'objet extérieur, qui ne nous est accessible que par des représentations toujours changeantes, ne fournit pas en réalité l'image de la permanence. La permanence est plutôt chez Kant de l'ordre d'une exigence transcendantale, elle se situe au niveau de la première Analogie de l'expérience. Le lecteur qui en lisant l'énoncé de la preuve pouvait croire qu'allait être établie l'indépendance de l'objet extérieur par rapport à la représentation se trouve ici déçu. En fait, Kant le reconduit à l'intérieur de la sphère de la subjectivité, là où la permanence est imposée *a priori* à l'objet extérieur, dont nous ne percevons que les aspects changeants. Alors que Kant laissait croire qu'il allait montrer, à l'encontre de Descartes, que l'expérience interne n'est possible que par la médiation d'un « objet hors de moi », indépendant de moi et seul en mesure d'assumer la permanence du

⁶ *Critique de la raison pure* B 175, trad. fr., 955-957.

⁷ *Critique de la raison pure* B 278, trad. fr., 958.

temps en vue de la détermination du sens interne, le lecteur n'a à la fin affaire qu'à des *a priori* subjectifs et des représentations spatiales immanentes à la conscience. Et pourtant, Kant escomptait bien au départ prouver l'« indépendance ontologique⁸ » de cet objet afin de neutraliser un bonne fois pour toutes le doute cartésien.

THÈSE 3

Ce qui nous amène à notre troisième thèse, dont on peut rappeler ici l'énoncé: dans les notes infrapaginales ajoutées à sa Réfutation de l'idéalisme de 1787, Kant réoriente sa preuve en accentuant le rôle du « sens externe » au détriment de l'espace comme forme de l'intuition. C'est sur cette thèse que nous aimerions attirer tout particulièrement l'attention. Elle présuppose, ce qui est bien connu, une certaine insatisfaction de Kant à l'égard du texte de la Réfutation, mais elle cherche aussi à rendre compte de la reformulation du problème implicitement contenue dans ces notes. Il est en vérité curieux que Kant, à la relecture de sa Réfutation (comportant l'exposé de la « preuve » ainsi que trois « remarques ») ressente aussitôt le besoin de compléter, voire de modifier le déroulement de la démonstration à l'aide de notes infrapaginales. Ces notes sont au nombre de deux, du moins si nous considérons le passage de la Préface à la seconde édition de la *Critique* comme un post-scriptum à la Réfutation, que les traducteurs de la Pléiade ont d'ailleurs jugé opportun de transporter dans la section consacrée à la Réfutation, sous forme de note de bas de page.

Or, qu'en est-il de la teneur de ces deux ajouts? Une première constatation s'impose: si le texte de la « preuve » et des « remarques » ne fait aucune allusion au « sens externe », celui-ci n'intervient pas à moins de six reprises dans la note de B 276 et dans le post-scriptum tiré de la Préface. On peut en déduire que si l'espace était mis à contribution dans le texte principal de la Réfutation, ce n'était pas à titre de sens externe, mais de « forme de l'intuition » -- la nuance est de taille! Ainsi, Kant a d'abord voulu miser sur la spécificité de la forme de l'espace comme étant la seule à pouvoir servir de point de référence pour la permanence. Mais, dans les notes, ce n'est plus la forme -- forcément subjective -- de l'espace qui l'intéresse, mais bien plutôt sa dimension matérielle. L'espace est la forme du *sens* externe, lequel livre la matière empirique de l'objet. En d'autres termes, l'espace l'intéresse désormais pour son appartenance à la sensibilité, en tant qu'elle définit la nature de la *réceptivité* humaine. Telle est la dimension qu'il va exploiter pour

⁸ Nous empruntons cette expression à Paul Guyer dans *Kant and the Claims of Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 288, 291.

établir le lien avec un objet extérieur indépendant de nous. « Or, il est clair que, même pour nous imaginer quelque chose comme extérieur, c'est-à-dire pour le représenter à notre sens dans l'intuition, il faut que nous ayons déjà un sens externe, et qu'ainsi nous distinguions immédiatement la simple réceptivité d'une intuition externe, de la spontanéité qui caractérise toute imagination⁹. » A la lumière de cet extrait de la note de la page B 276, il devient évident que Kant, renonçant à chercher le nerf de la preuve à l'intérieur du système de la *Critique* (dans le principe de la substance), se voit contraint de se référer à l'assise métaphysique du système, en ayant recours à la distinction capitale entre sensibilité et entendement, réceptivité et spontanéité. Il fait ici appel à ce qu'il qualifiera plus tard de « passivité originale¹⁰ » – pour souligner la caractère foncièrement fini de la connaissance, caractère que la critique transcendantale nous a amenés à reconnaître comme tel.

Il en va de même du post-scriptum tiré de la Préface à la seconde édition de la *Critique*. Ce qui frappe le plus dans cet ajout de dernière heure, ce sont les multiples références qui y sont faites au thème de la relation, et ce dans toutes ses variantes: *beziehen, verknüpfen, Verhältnis, Relation, Beziehung*. Or, dans tous ces cas, le terme sert à expliciter la fonction du sens externe, qui est de mettre en relation. Alors que le texte officiel de la Réfutation n'évoque le thème de la relation que pour indiquer le rapport nécessaire de la forme (unidimensionnelle) du temps avec la forme spécifique (tridimensionnelle) de l'espace, dans le post-scriptum le rapport en question est celui qui prend place entre le moi et quelque chose d'extérieur à lui. C'est seulement ainsi que Kant parvient à concrétiser son intention première de prouver la réalité d'un objet extérieur au moi; cette fois grâce à la réceptivité du sens externe. « Cette conscience de mon existence dans le temps est donc identiquement liée à la conscience d'un rapport à quelque chose hors de moi, et c'est par conséquent l'expérience et non la fiction, le *sens* et non l'imagination, qui *lient* inséparablement l'extérieur à mon sens interne, car le sens externe est déjà en soi une *relation* de l'intuition à quelque chose de réel hors de moi¹¹... » Il

⁹ *Critique de la raison pure* B 276-277, trad. fr., 957 note.

¹⁰ *Reflexion* §5653, AK XVIII, 307.

¹¹ *Critique de la raison pure* B XL, trad. fr., 956 note (souligné par nous).

[ajout de 2021 : Sur l'importance du sens externe, on peut consulter les *Leçons de métaphysique* K₂ (Heinze) du début des années 1790. Kant y déclare que l'idéalisme est auto-contradictoire et il fait état de sa position dualiste de la manière suivante : « Gegenstände der Erfahrung müssten schlechterdings ausser uns sein, obgleich die Gegenstände selbst uns unbekannt bleiben könnten; derjenige, der sage, es gebe keine Gegenstände unserer Sinne ausser uns, der leugne zwar nicht die Sinnlichkeit im Allgemeinen, aber wohl den äusseren Sinn. » AK. XXVIII.2.1, p. 725, souligné par moi.]

devient manifeste qu'ici Kant tente de prouver que le sens externe, contrairement au sens interne qui nous met en rapport avec nous-même, met en contact avec un objet conçu comme un véritable vis-à-vis, comme une authentique altérité. Il veut simplement rappeler par là qu'outre l'aspect formel *a priori* de l'objet, qui émane du sujet, la dimension matérielle, et donc empirique, de l'objet place le sujet devant la contingence pure. Or, cette contingence de l'affection du sens externe par l'objet force Kant dans les derniers retranchements de la philosophie transcendantale.

THÈSE 4

Notre quatrième thèse se formule comme suit: la version retouchée de la Réfutation, en introduisant le problème de l'affection, fait intervenir indirectement la chose en soi. A première vue, une telle affirmation a de quoi surprendre. En effet, pas plus le texte de la Réfutation que les notes de bas de page ne font allusion à la chose en soi. Mais ceci se comprend, du moins pour le texte officiel de la Réfutation, puisque Kant cherche d'abord à établir sa preuve en ne faisant appel qu'à des éléments tirés du contenu doctrinal de la première *Critique*. Que les notes ajoutées à son texte l'obligent, en raison de l'insistance nouvelle sur le « sens externe », à déborder ce cadre, c'est ce que prouvent deux passages tirés respectivement de la note de la page B 276 et du post-scriptum, dans lesquels on peut lire un aveu d'impuissance quant à la possibilité d'expliquer l'articulation des sens interne et externe ou de comprendre les modalités de l'affection du moi par l'objet extérieur¹². Évidemment, le problème pourrait aisément être résolu si la question de l'affection pouvait s'expliquer uniquement en termes empiriques, c'est-à-dire en termes de « sensations » provoquées par un objet spatial. Mais depuis toujours, comme on le sait, l'affection a posé problème pour les interprètes de Kant, à commencer par Jacobi. En effet, il est difficile, en vertu des prémisses cartésiennes que Kant n'a jamais reniées, de saisir comment un objet spatial, qui n'est que pure représentation en nous, peut venir affecter la sensibilité et, de lui-même, provoquer une nouvelle représentation. La seule issue réside, comme on s'en doute, dans la chose en soi. Car autrement, comment expliquer l'indépendance du phénomène extérieur?

L'interprétation des deux notes infrapaginales dans un sens réaliste pourrait être considérée comme passablement arbitraire, si Kant ne s'était lui-même exprimé en ce sens dans de nombreuses *Reflexionen* rédigées au cours des années qui suivirent la parution de la seconde édition de la *Critique*. Dans ces méditations personnelles, il n'hésite pas en

¹² *Critique de la raison pure* B XLI et B 276, trad. fr., 957 notes.

effet à montrer que l'objet extérieur, par-delà son caractère représentationnel, ne peut que faire fond sur la chose en soi¹³. Ainsi, par exemple, la première de cette série de méditations sur la Réfutation de l'idéalisme – la *Reflexion* 5653 datée de 1788 – fait référence à cette chose « hors de moi », « que je ne connais pas quant à ce qu'elle est en soi ». Il devient ainsi évident qu'en dépit des interdits critiques (et sans y contrevenir), le discours philosophique est contraint à tout le moins de pointer en direction de cette chose en soi qui, quelque inconnue qu'en soit l'essence, est seule en mesure d'expliquer cette passivité de la sensibilité que reconnaît en lui le sujet connaissant. Or, fait à souligner, cette *Reflexion* renoue ouvertement avec la problématique du « sens externe » telle qu'elle est amorcée dans les deux notes jointes à la Réfutation. Il y est en effet abondamment question de « relation » à un « objet extérieur à nous », de l'« affection », de la « réceptivité », de la « passivité » etc.

Certes, nombreux sont les commentateurs qui ont reconnu la nécessité pour Kant de faire appel à la chose en soi pour mener à bon port sa réfutation¹⁴. Les *Reflexionen* ultérieures à la deuxième édition de la *Critique* sont depuis longtemps connues. Nous avons tout simplement voulu, dans ce qui précède, attirer l'attention sur la rupture que représentent les deux notes infrapaginales par rapport au texte officiel de la Réfutation. Comme si Kant, avant même de laisser mettre sous presse cette seconde édition, avait tenu à prévenir la déception de son lecteur en traçant à tout le moins les linéaments d'une nouvelle preuve, cette fois « la seule possible », comme l'affirment les premières phrases du post-scriptum¹⁵. L'argument de la permanence de l'objet dans l'espace s'est donc bien vite avéré insatisfaisant à ses yeux, l'obligeant à avoir recours à la prémisse métaphysique ultime de sa philosophie. Mais ce n'est pas dire pour autant que sa réfutation soit vouée à l'échec, comme on le proclame souvent. Car l'usage qui est fait ici de la chose en soi n'a rien à voir avec celui que l'on retrouve dans la métaphysique dogmatique. Il s'agit de comprendre le recours à la chose en soi dans le cadre d'une philosophie transcendantale qui se propose d'établir les limites de la connaissance, et qui demeure vide de sens sans référence à ces limites.

¹³ Cf. les *Reflexionen* §§ 6312, 6317, 6323, AK XVIII, 612, 627, 643.

¹⁴ Voir à ce sujet André de Muralt, *La conscience transcendantale dans le criticisme kantien*, Paris, Aubier, 1958, 122; Bernard Rousset, *La doctrine kantienne de l'objectivité*, Paris, Vrin, 1967, 158; Jacques Rivelaygue, *Leçons de métaphysique allemande*, tome 2, Kant, Heidegger, Habermas, Paris, Grasset, 1992, 179.

¹⁵ *Critique de la raison pure* B XXXIX, trad. fr., 753 note.